

Les Conséquences et la Réalité Socio-Politique dans *Allah n'est pas Obligé* d'Ahmadou Kourouma

Joseph Chinedu Adigwe

Résumé

L'expérience de la guerre en Afrique, ses causes et ses injustices, n'ont guère cessé de mobiliser l'écriture des auteurs du continent. Dans son souci de souligner les mythes majeurs de la littérature africaine, ses rapports avec une société en constante mutation, Kourouma fait exposer le conflit politico-culturel, un conflit aussi violent que sanglant, qui se déroule dans deux pays africains dans son roman, *Allah n'est pas obligé*(2000). Ce conflit à la fois politique et tribal laisse les deux pays dévastés. Ainsi, cette contribution analyse la guerre en Sierra Leone et au Libéria d'après le roman et ses conséquences. Elle examine particulièrement les effets de cette guerre sanglante sur les deux populations. En général, l'étude aborde également la conséquence des guerres en Afrique et démontre que bon nombre de personnes en Afrique sont psychologiquement touchées par la guerre. Par ailleurs, ces effets se voient particulièrement chez les jeunes enfants. Pour avancer une solution à ce problème, nous proposons une prise de conscience des droits humains des individus dans un pays, surtout les enfants qui seront les leaders de demain.

Mots-clés: Conflit politique, Conflit culturel, La psychologie, La socio-politique.

Introduction

La littérature africaine a connu une longue évolution qui permet de dire que sa longue marche a été ponctuée par des innovations, des permanences mais aussi des ruptures. La guerre, le conflit et la violence, en tant que thématiques abordées par la fiction, se trouvent présents chez de nombreux écrivains africains francophones. L'importance de la question du conflit s'explique également par une conception de la

littérature comme moyen d'engagement et de témoignage. Pendant longtemps, en effet, les écrivains africains et « négro-africains » ont mis l'accent sur le référentiel et l'importance de dénoncer, au nom de leur peuple, les souffrances vécues. Il convient de dire que la période de l'écriture de la guerre est marquée par la violence et le génocide. Exemples des romans marquant cette période : *Murambi, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop, *Murakete* de Monique Ilboudo, *Moisson des Crânes* de Véronique Tadjou, *L'ainé des Orphelins* de Thierno Monénembo, *Johnny chien Méchant* (2002) d'Emmanuel Dongala et *Allah n'est pas Obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma (Chevrier, 2003 : 10).

Alors cette contribution a pour objet d'analyser la guerre en Sierra Leone et au Libéria à travers ce roman d'Ahmadou Kourouma. Elle examine particulièrement les conséquences et les effets socio-psychologiques de cette guerre sanglante sur les deux populations. Cette recherche aborde également la conséquence des guerres en Afrique.

Brève Historique de la Guerre en Sierra Leone et au Libéria

La société africaine, après l'indépendance, a été marquée par l'autoritarisme, le népotisme, la dictature et par beaucoup d'autres maux qui caractérisaient la classe au pouvoir. Les peuples africains s'attendaient à une vie beaucoup plus aisée, mais leur rêve allait s'estomper pour laisser place à la misère. L'œuvre romanesque d'Ahmadou Kououma apparaît ainsi comme un témoignage vivant de la nouvelle tragédie africaine (Gassama, 1995).

Il faut dire que les causes principales de la guerre au Libéria se trouvent dans la structure divisée du pays : la violente installation des Américano-libériens et leur fusion avec les indigènes. Toutefois, malgré leur diversité, les habitants du Libéria actuel, y incluent ceux qui sont retournés de l'Amérique peuvent être qualifiés comme un peuple ayant tous l'origine en Afrique. D'ailleurs, l'expression « indigène » ou « natif » veut dire un habitant qui n'est pas retourné de l'Amérique mais qui reste au Libéria sans interférence depuis des années. À la suite du régime de William V. S. Tubman (1944-1971), William Richard Tolbert prend le pouvoir (1971-1980). Son règne est caractérisé par des conflits entre les factions Américano-Libériens et les Natifs. Cette guerre crée un environnement instable et incertain.

De plus, il y a des problèmes économiques qui accroissent le clivage entre les Américano-Libériens et les indigènes. Ce conflit donne naissance à un coup d'État mené par un natif Samuel Doe, le 12 avril 1980. Ce dernier instaure rapidement une dictature. Ensuite, c'est pendant le régime de Doe que la guerre civile éclate au Libéria en 1989. Ce nouveau président s'approprie les pleins pouvoirs, s'autoproclame Général, supprime toutes les libertés et prend la tête «People's Redemption Council» (PRC). Il se lance dans l'élimination autoritaire et arbitraire d'éléments politiquement «indésirables».

Le rêve d'une vie de paix et de prospérité devient rapidement une illusion. Alors, un petit groupe de rebelles de Gio-Manos, dirigés par l'Américano-Libérien Charles Taylor, pénètre le Libéria le 24 décembre 1989, en provenance de la Côte d'Ivoire; ces rebelles sont bien décidés à renverser le gouvernement Doe. C'est à ce moment-là qu'est éclatée la guerre civile au Libéria. Cette guerre qui s'ensuit secoue et ronge le pays pendant quatorze ans. Finalement, le 9 septembre 1990, Samuel Doe est sauvagement assassiné par Prince Johnson lors d'une visite aux troupes de l'ECOMOG dont la mission est de maintenir la paix. Il meurt sous les coups d'un partisan de Prince Johnson. Il est terriblement torturé: son pénis est mutilé, ses oreilles arrachées et sa dépouille traînée nue dans les rues de Monrovia. Quelle horreur! Que ce soit ces partisans ou la population, ils ont pris un coup psychologique qui tôt ou tard ils traineront les séquelles.

Devenue président, Charles Taylor commanditaire de la guerre civile prend le pouvoir. Il reçoit le soutien de la communauté internationale, mais son mandat n'a pas duré longtemps. Un autre groupe d'opposants se forme, l'un de ses lieutenants, Prince Johnson se dissocie, quitte le parti qui était formé avec à la tête Charles Taylor lui-même et fonde le (Front National Patriotique du Libéria Indépendant) (FNPLI) Independent National Patriotic Front of Liberia (INPFL). La guerre civile s'éclate; une vraie grande bataille entre les troupes de Taylor et celles de Johnson, prend ampleur jusqu'en 1997, quand Taylor est élu président du pays. Précisément, le 19 juillet 1997, Taylor est élu président de la République du Libéria après un conflit qui divise le pays, selon les clivages ethniques depuis décembre 1989. Il est intronisé le 2 août 1997, le jour où il forme un nouveau gouvernement et annonce la mise en œuvre de mesure de réconciliation et d'unité nationale.

La rivalité ethnique est prédominante au temps de Samuel Doe, ce qui est un prélude ou un catalyseur de la guerre qui enveloppe le Libéria et, plus tard, engouffre la Sierra Leone dans le chaos. On note que beaucoup de Libériens sont assassinés; beaucoup sont réfugiés en Côte d'Ivoire, en Guinée et en Sierra Leone. Cette guerre civile du Libéria compte comme la plus longue et la plus sanglante des guerres que connaisse le continent africain. Elle a, non seulement dévasté le pays pendant près de deux décennies, mais a englouti la Sierra Leone voisine pendant une décennie entière. De plus, elle a menacé sérieusement la stabilité politique de plusieurs autres pays d'Afrique de l'ouest. Elle a conduit à la mort de centaines de milliers de gens. Beaucoup d'autres personnes sont atrocement mutilées par les factions belligérantes et des centaines de millions de familles sont réduites à la misère la plus noire.

Certaines familles sont forcées de fuir les zones de combat pour devenir des réfugiés dans leur propre pays ou dans des pays voisins.

Les causes immédiates de la guerre en Sierra Leone se reposent sur deux grands aspects : La situation politique était instable car les départs et retours de différents présidents étaient très rapides. La situation chaotique que Biraman décrit est bien celle qui est vécue dans la vraie histoire récente du Libéria et de la Sierra-Leone. Le rappel de l'antagonisme, au Libéria, entre les autochtones (les Natifs) et les Américano-Libériens d'une part, et entre les Yacous/Gyos et les Guérés/Krahns, de l'autre, le détail des circonstances réelles de la prise de pouvoir de Samuel Doe et de sa mort, la dissidence de Prince Johnson du NPFL de Charles Taylor, les extraordinaires remises en cause des négociations par Foday Sankoh et sa boucherie "pas de bras, pas d'élections" illustrent cette sur-représentation de l'Histoire, entre autres. La guerre fait beaucoup de morts, beaucoup de blessés et d'amputés entre autres. Foday Sankoh fait couper les mains et les bras des citoyens sierra-léonais pour les empêcher de voter. Plus de deux millions de personnes sont déplacées.

En Sierra Leone, la vie pendant la guerre n'est pas très agréable non plus. Les gens sont tous exploités. Ils sont privés de nourriture, de médicaments et de carburant. La circulation est paralysée. Il n'y a ni bateau, ni avion et les voitures ne circulent plus. Les routes sont coupées. On trouve beaucoup de racistes en Sierra Leone qui n'aiment pas les Malinkés. Ils veulent qu'ils quittent la Sierra Leone. Beaucoup de gens

sont arrêtés. Il y a même des prisons pour enfants. En Sierra Leone, on décapite les gens et on mange leur chair et on boit leur sang. C'est le cannibalisme. En plus, on coupe leurs bras pour qu'ils ne puissent plus voter. Par conséquent, il commence à couper des bras aux Sierra-Léonais opposants pour les éviter de plébisciter ses adversaires. De plus, on note la cruauté sans arrêt qui est versée vers les jeunes filles sierra-léonaise. Ces guerres ont incidences sur les thèmes abordés dans *Allah n'est pas Oblige*.

Il convient de dire que dans *Allah n'est pas Oblige*, les différents épisodes du récit se sont inspirés des vraies scènes ayant caractérisé les guerres du Libéria et de Sierra Léone dans les années 90.

Les Effets Psychologie de la Guerre dans *Allah n'est pas Oblige*

D'après le psychologue Gordon Allport (1985), la psychologie sociale est une discipline qui utilise des méthodes scientifiques « pour comprendre et expliquer le comportement et le sentiment » d'un individu influencé par le réel de la présence des autres êtres humains. À partir de cette définition, on constate que la guerre tribale et le conflit culturel au Libéria ainsi qu'en d'autres pays africains ont beaucoup influencé le comportement de Birahima, l'enfant de la rue.

La réalité de la guerre est difficile à supporter car, c'est une maladie qui décime le genre humain. Les situations terribles dont subi la population libérienne et sierra leonienne ont eu un impact considérable sur leur état psychologique. Par conséquent, beaucoup d'indigènes subissent, durant et même après la guerre, la séquelle psychologique de la violence perpétuée contre eux.

En effet, ce sont les enfants qui sont toujours plus affectés par la guerre et nous avons remarqué que la plupart d'entre eux, vu la violence et la déshumanisation, ont rejoint les enfants-soldats. Il est évident qu'en temps de guerre, des personnes, victimes de la guerre sont trop maltraitées et traumatisées de sorte que certaines rendent l'âme. Ce mauvais traitement des êtres humains, engendre dans certains cas, l'agressivité dans les esprits des opprimés. Alors, ces enfants qui sont devenus orphelins et qui n'ont ni frère ni sœur ; des petits mignons dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, sont utilisés comme des enfants aux jeux desquels les grands se sont joints, en leur prêtant leurs armes à feu. Ces enfants, aujourd'hui adultes, sont traumatisés à

cause de ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont subi. Ils sont aussi rejetés par les membres de leur société. Le roman dévoile les activités violentes des enfants-soldats armés d'une kalachnikov (fusil d'assaut soviétique muni d'un chargeur à trente cartouches) et qui sont toujours drogués au hasch (drogue psychotrope fabriquée à partir des feuilles du chanvre) et à l'alcool tuent sans difficultés comme témoignent les activités atroces de Birahima et ses amis enroulés dans le groupe armée.

En Sierra Leone et au Libéria, bon nombre de personnes, ayant abandonné l'école, subissent le chômage, ne trouvant plus d'autres moyens de subsistance. Par conséquent, certaines prennent l'arme et rejoignent des rebelles tandis que d'autres deviennent inhumaines tout en commettant des actes atroces. Des hommes, des femmes, et mêmes des enfants sont initiés à la drogue; ils manipulent les armes et tuent sans sourciller. De ce fait, dépourvu de compassion, ils n'éprouvent aucun remord à abandonner leurs amis ou parentés blessés ou morts sur le champ de bataille ou n'importe où.

Sans aucun sentiment et avec la neutralité la plus totale, le jeune Birahima se pose comme le porte-parole d'une jeunesse africaine déshéritée et exploitée. Il pense dès lors davantage à survivre et à en tirer une amélioration de sa situation personnelle, plutôt que de s'engager dans une lutte juste. Ahmadou Kourouma en présentant dans *Allah n'est pas obligé*, une figure enfantine qui parvient à survivre et ce, malgré son déséquilibre psychologique, dans un monde chaotique, tente de redonner l'espoir à l'enfance : « Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on? »(34) Les situations terribles et les défis dont subissent Birahima et d'autres jeunes personnes ont eu un impact considérable sur leurs états psychologiques. Par conséquent, beaucoup d'entre eux s'enrôlent comme les enfants soldats. La situation violente les a bien corrompus. Birahima est le représentant de tous les enfants de l'Afrique noire et blanc qui se sont trouvés au milieu de la violence. Même le langage de ce garçon de 10 au 12 ans est violent et donne. Il dit : « Mais moi depuis longtemps je m'en fou des coutumes du village, étendu que j'ai été au Libéria, que j'ai beaucoup tue des gens avec kalachnikov (kalach) et me suis bien came avec kanif et autres drogues dures » (p.11). En décrivant la manière dont les couples enfantent ou font l'amour à la page 31, le langage de Birahima

dénote une enfance gâtée. Il dit aussi : « je m'en fous de la décence. Je suis un enfant de la rue » (p.58). Doublé d'une psychologie de violeur, l'enfant-soldat, en tant que symbole obsessionnel des guerres qui balafrent de façon mortifère le continent africain depuis des décennies, pose dans toute son essence l'ampleur des dégâts d'une idéologie nationaliste néo-nazie, qui éclaire les dérivés ethniques et tribales des conflits politiques armés.

Dans *Allah n'est pas Obligé*, nous remarquons que les indigènes libériens et sierra léonais sont toujours confrontés à une situation de pénurie et de nombreux problèmes au sein de leur famille à cause de la guerre. Ces problèmes provoquent une rupture familiale qui en retour touche psychologiquement les membres de la famille. Dans ces deux pays en conflit, on trouve des enfants qui ne jouent pas d'une alimentation adéquate et équilibrée à la maison. Plusieurs d'entre eux sont négligés, étant victimes d'inceste et d'une violence domestique. Cette réflexion montre que les indigènes dans ces deux pays mènent une vie de la rue et vivent dans le désordre. Certaines personnes restent dans la rue toute la journée, presque nus, sans chaussures, dans l'attente d'avoir le moindre repas journalier. Le peuple autochtone au Libéria et en Sierra Leone vivent dans des conditions difficiles et dangereuses parce que l'État ne reconnaît ni protège leurs droits. Bref, les gens vivent dans des conditions de marginalisation extrême. Ils sont arrachés de leurs terres en raison des politiques discriminatoires. À cause de la marginalisation sociale et des discriminations juridiques qu'ils subissent, les indigènes se trouvent exposés à un large éventail de la violation des droits humains. Beaucoup d'entre eux ne disposent pas de logement adéquat ou d'accès aux services sociaux de base comme la santé ou l'éducation. Par exemple, jusqu'au milieu du XXe siècle, seuls les enfants des Américano-Libériens ont accès à l'école, les populations indigènes sont laissées à elles-mêmes. Ils sont victimes de comportements discriminatoires profondément enracinés qui se traduisent en arrangements sociaux inéquitables. Par exemple, le Président William Tubman, après être élu, élabore un programme de scolarisation pour tous, valorise l'exploitation de l'ensemble du territoire et lance un plan d'amélioration des infrastructures d'alors. Cependant, ce programme de scolarisation préconisé ne permet pas l'ouverture de nouvelles écoles. Par conséquent, la majorité de la population autochtone est restée analphabète. Les Américano-Libériens, pour leur part, envoient

leurs enfants aux écoles secondaires des pays voisins, ainsi qu'aux États-Unis et en Europe. Sans doute, la guerre au Liberia et en Sierra Leone a conduit à la déshumanisation des autochtones. Beaucoup d'enfants ont été kidnappés, pour servir d'esclaves. A dix ans, filles et garçons deviennent soldats et beaucoup sont forcés à tuer leurs parents afin de devenir des véritables sanguinaires, des machines à tuer, sans attache social ; les filles sont violées à volonté par les guerriers. Le narrateur remarque que :

« Nous avons commencé à descendre. Un à un, l'un à la suite de l'autre. Un soldat s'occupait des bijoux. Il arrachait les boucles d'oreilles et les colliers et les mettait dans un sac que tenait un autre. Les enfants-soldats décoiffaient, déshabillaient, déchaussaient chacun. Si le caleçon était beau, le prenaient. Les habits étaient mis à côté en tas, plusieurs tas: celui des chaussures, celui des coiffures, des pantalons, des caleçons »

Évidemment, après la guerre, les gens, surtout les enfants deviennent victimes de la pauvreté, de la maladie et sont à la pénurie d'aide. Les enfants continuent à mener une vie difficile et dangereuse qui, bien trop souvent, s'achève prématurément.

Bien que la cruauté évoquée dans le roman choque le lecteur et provoque chez celui-ci un certain malaise, le récit évoque, de manière crue, la guerre vécue. Les conflits poussent les deux nationalités à émigrer vers des lieux inconnus. Comme nous l'avons remarqué, l'influence de la guerre comprend notamment le chômage augmenté, le coût de la vie monté, l'accès aux ressources qui se fait de plus en plus difficile. Par ailleurs, la culture traditionnelle s'est estompée, et des transformations profondes ont affecté la société, la famille et surtout urbaine, doit faire face à une nouvelle catégorie sociale: celle de mères célibataires, et femmes chefs de famille.

On peut conclure que la guerre et la violence influencent psychologiquement l'esprit des gens, surtout les enfants et les femmes. Cette influence se voit dans les actes atroces et féroces perpétrés par les indigènes. À travers le roman, Kourouma déracine les méfaits du néo-colonialisme et les maux du parti unique en Côte d'Ivoire, son pays natal. L'auteur dénonce, avec vigueur, l'intolérance, la dictature sous toutes ses

formes, la corruption, le parti unique au visage hideux et les coups d'État interminables chez les leaders africains. Il présente l'image de l'Afrique comme un continent instable et corrompu. En effet, un enfant sur trois en Afrique souffre de malnutrition, de pénurie d'aide et d'alphabétisation à cause de la guerre civile, comme témoigne la situation en Libye et dans d'autres pays africains.

Dans le roman, les effets des guerres sont très souvent négatifs puisqu'on y retrouve la cruauté qui choquent le lecteur. Au cours de la lecture, on découvre que le roman a une portée comique, pathétique et tragique. En outre, le récit évoque, de manière crue, la guerre vécue. La lecture provoque, chez le lecteur, un certain malaise. Les conflits poussent les personnages à émigrer vers des lieux inconnus. Selon Onyinyechi. (2003), les effets de la guerre comme on peut constater dans plusieurs pays africains sont notamment le chômage qui augmente, le coût de la vie qui monte et l'accès aux ressources qui se fait de plus en plus difficile. Par ailleurs, la culture traditionnelle s'estompe, des transformations profondes affectent la société, et la famille, surtout urbaine, doit faire face à une nouvelle catégorie sociale: celle de mères célibataires, donc des femmes chefs de famille.

Birahima devient trop agressif et n'a aucun respect pour la vie. En effet, on remarque qu'il présente plus de troubles caractériels (violence, fugue...) en raison de la guerre. Dans certains cas, l'agressivité qu'éprouve un enfant peut se retourner contre lui et aboutir à un certain comportement suicidaire fréquent notamment chez les jeunes de 15 à 20 ans.

Il est notoire que, période de la guerre, le système éducatif perde sa valeur. D'ailleurs, la scolarisation des enfants est très importante car les effets de non scolarisation de ces enfants sont dangereux étant donné qu'ils sont les dirigeants de demain. L'importance de la scolarisation ne peut pas être trop accentuée parce que sans l'instruction de ces enfants, ils ne peuvent pas atteindre certaines positions.

La Guerre en Afrique : Conséquences et Solutions

L'expérience de la guerre en Afrique, ses causes et ses injustices, n'ont pas cessé d'attirer l'attention des auteurs du continent. En Afrique, bon nombre de guerres se sont suivies après les indépendances et même jusqu'aujourd'hui. Ces guerres ont ravagé les pays où elles se sont

produites et même touché d'autres pays africains. On constate à travers le roman de Kourouma, qu'en Afrique, les pays qui ont subi des guerres sanglantes éprouvent des difficultés à relancer leur plan économique et politique comme témoignent les guerres sanglantes en Afrique : la guerre politique en Libye, en Côte d'Ivoire, au Kenya, la guerre religieuse et ethnique au Nigeria, le génocide au Rwanda parmi d'autres. Le cas de Mali où les enfants se sont devenus des enfants soldats en est un bel exemple des effets de la guerre. Les enfants soldats ont toujours été confrontés à une situation de pénurie et de nombreux problèmes au sein de leur famille. Il s'agit des enfants qui ne jouissent pas d'une alimentation adéquate et équilibrée à la maison ; plusieurs d'entre eux sont négligés, ils sont victimes d'inceste et de violence domestique. Cette réflexion montre que les enfants de la rue vivent dans le désordre. Ces enfants restent dans la rue la journée entière, presque nus, sans chaussures, dans l'attente d'avoir de maigre repas journalier. Ils deviennent cruels et violents. Pendant la guerre, on constate l'augmentation du nombre des enfants de la rue et des jeunes délinquants. L'existence du phénomène lui-même indique, d'une part, que les problèmes économiques se sont aggravés et que la société pauvre se paupérise davantage, comme se manifeste dans *Allah n'est pas Oblige*.

D'après un rapport établi par la Banque mondiale (1998), le nombre d'enfants et d'adultes africains qui arrivent tout juste à survivre est ainsi passé à presque 300 millions. Une étude menée en 1998 dans les pays où vivent 60% de la population africaine établit que plus de la moitié des personnes sur lesquelles l'enquête avait été portée subsistaient avec des revenus d'à peine 67 cents par jour. Dans des pays déchirés par la guerre, chacun se sauve de son mieux ; les pères de familles oublient leurs familles, les mères oublient leurs enfants. Il arrive que ces enfants dispersés par la guerre soient recrutés par les partis engagés dans la guerre, cette situation était le cas de deux pays mentionnés dans *Allah n'est pas obligé* : le Liberia et la Sierra-Léone, où les enfants-soldats sont obligés de participer au combat. Les conséquences de tous ces actes sont innombrables. À présent, bon nombre des pays africains s'efforce à relancer leurs situations économiques, politiques et même culturelles qui étaient détruites par la guerre.

Les conséquences de la guerre sont toujours néfastes et insupportables donc, il faut que les sociétés africaines prennent des

mesures urgentes afin de résoudre toutes guerres violentes à temps. C'est pour cette raison que de différentes organisations internationales organisent des conférences et des pourparlers en vue d'une résolution définitive en matière de guerre et de violence.

Conclusion

Comme dans ses romans précédents, Ahmadou Kourouma n'hésite pas à révéler les massacres et injustices dans cette partie de l'Afrique. L'auteur se sert de Birahima, le narrateur et personnage principal dans *Allah n'est pas Obligé*, pour attirer l'attention de ses lecteurs et des jeunes africains sur l'état misérable, déplorable voire insupportable que subit l'Afrique. Pour terminer, ayant discuté la guerre qui a ravagé les pays déjà indiqués et ses effets, nous concluons que la condition dans laquelle vit l'enfant mineur d'aujourd'hui issue de l'influence sociologique de la guerre doit être condamné. Pour avancer une solution à ce misdemeanor, nous proposons une prise de conscience des droits humains des individus dans un pays, surtout des enfants qui seront les leaders de demain.

Bibliographie

- Banque Mondiale (2008). *Rapport définitif sur la situation des enfants en Afrique*. USA, Washington : Banque mondiale.
- Chevrier, J. (2003). *Quarante ans littérature africaine de William Ponty*. Barbès.
- Gassama M. (1995). *Langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris : ACCT-Kathala.
- Gordon, A. (1985). *The founders of social psychology*. California: Greenwood.
http://en.wikipedia.org/wiki/Samuel_Doe Consulté le 12 décembre 2017
- Kourouma. Covenant University : Publication de Mémoire online.
- Kourouma A. (2000). *Allah n'est pas obligé*, Paris : Seuil.
- Laditan, A. (2006). *Comprendre Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*. Badagry : avril.
- Onyinyechi N. (2003). La peinture du conflit politique dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou
www.leblogdesbelleslettres.ivoire-blog.com/ Consulté le 4, janvier 2018